

Agression

Ce n'est pas l'agression d'un homme brave et hardi — d'un homme capable d'assumer ses responsabilités et de tenir ferme face aux grandes affaires et aux entreprises d'envergure. C'est plutôt l'agression d'un homme faible qui tressaille à l'ombre et tremble devant les fantômes, et qui voit en tout ce qui l'entoure, et en tous ceux qui l'entourent, soit un démon parmi les djinns, soit un diable parmi les hommes, animé du désir de lui nuire, tramant des complots contre lui, et le poussant vers sa perte.

Ce n'est pas non plus l'agression d'un homme dont le travail le dispose à l'agression, ou dont la fonction l'expose au risque de tomber dans l'agression. C'est plutôt l'agression d'un homme dont le travail devrait le retenir de tout péché, dont la charge devrait lui interdire toute transgression, et dont le caractère moral devrait le détourner de tout ce qui comporte injustice, oppression ou violation du commandement de Dieu.

Oui — c'est une agression enracinée dans la faiblesse et la fragilité du caractère, émanant d'un homme de qui nulle agression n'aurait jamais dû émaner ; en vérité, de qui rien n'aurait dû émaner sinon la plus vertueuse des vertus et la plus haute des bonnes actions. Et elle a éclaté dans des circonstances qui n'auraient jamais dû être souillées par le mal, ni voir leur sérénité troublée par quelque perturbation que ce soit. C'est l'agression dont le journal *Al-Siyasa* parle ce matin — que le Cheikh d'Al-Azhar l'a commise et s'y est laissé entraîner, le jour où Sa Majesté le Roi a daigné honorer la Faculté des fondements de la religion de sa visite royale.

Al-Siyasa nous rapporte qu'un groupe de fils d'Al-Azhar — des spécialistes parmi les savants — souhaitaient se joindre aux érudits azhariens pour accueillir le Protecteur et Patron d'Al-Azhar, et participer aux côtés de leurs confrères azhariens pour exprimer à ce Protecteur et Patron leur amour pour lui, leur gratitude pour ses bienfaits incessants à leur égard, et leur espoir que la sollicitude et la protection royales continuent de les élever de bien en mieux, de succès en succès plus grand, et de réforme en réforme plus aboutie. Mais le Cheikh refusa de leur permettre d'accomplir ce « devoir », et s'opposa à ce qu'ils rendent cette gratitude. Il les empêcha de proclamer, aux côtés de leurs frères, leur loyauté et leur dévouement envers le détenteur du trône d'Égypte, le Protecteur d'Al-Azhar et de ses érudits.

Nous ne savions pas jusqu'à ce jour que parmi les fonctions exercées par le Cheikh d'Al-Azhar — le chef de la suprême autorité religieuse — figurait celle d'empêcher les gens d'accomplir leurs obligations, de les détourner de faire ce qui est juste, ou de les bloquer dans leur reconnaissance envers un bienfaiteur — et surtout lorsque ce bienfaiteur est Sa Majesté égyptienne, qui ne laisse aucune voie inexplorée dans ses efforts pour réformer les affaires d'Al-Azhar, y insuffler force et vitalité, et élever les érudits azhariens à la place qu'ils devraient occuper dans la vie active et progressive de l'Égypte.

En vérité, nous ne savions pas jusqu'à ce jour que parmi les actes du Cheikh d'Al-Azhar figurait celui de s'interposer entre les érudits azhariens et le visiteur qui leur est si cher et si estimé dans leurs cœurs. Et pourtant, le Cheikh d'Al-Azhar a fait précisément cela et s'y est impliqué — si ce que rapporte *Al-Siyasa* est exact. Ceux qui détiennent l'autorité doivent déterminer si ce que *Al-Siyasa* a rapporté est avéré, et si oui, si le Cheikh devrait être interrogé à ce sujet et tenu

responsable de ses actes — ou si c'est inexact, auquel cas le public devrait être informé que le Cheikh d'Al-Azhar et le Président du Conseil des grands savants n'a pas empêché les érudits azhariens d'accomplir leur devoir, et ne les a pas détournés de célébrer la gracieuse visite royale.

Al-Siyasa nous rapporte en outre que le Cheikh d'Al-Azhar n'était ni hardi dans son agression ni courageux dans son injustice — il a poursuivi son agression par une voie dont les hommes de religion se détournent, ou devraient se détourner. C'est la voie de la délation et du rapport malveillant, et de l'incitation de la Direction générale de la sécurité publique contre ces gens — que Dieu me pardonne — contre ces érudits azhariens qui devraient être sous la protection et la défense du Cheikh, et qu'il devrait mettre à l'abri des machinations des intrigants et des dénonciations des délateurs.

On a rapporté à *Al-Siyasa* que le Cheikh avait informé la Direction générale de la sécurité publique que ces savants avaient l'intention de troubler la sérénité de la visite royale. La Direction générale de la sécurité publique prêta l'oreille au Cheikh — et il était juste qu'elle lui prêtât l'oreille en de telles circonstances — puis dépêcha des agents auprès de ces hommes qui les firent lever de leurs lits au cœur de la nuit, les arrachèrent du milieu de leurs familles et de leurs enfants, et les conduisirent à travers les ténèbres de la nuit et le silence des gens endormis vers un lieu d'interrogatoire, de questions et de réponses...! Là, des serments et des engagements leur furent extorqués ; puis, à l'aube, ils furent relâchés, tandis que des informateurs étaient postés autour d'eux et des surveillants chargés de les observer.

Quoi ? Tout cela s'est-il vraiment produit ? Et sa source était le Cheikh de l'islam ?! Que reste-t-il alors au Cheikh à laisser aux autres — aux intrigants et aux délateurs, à ceux qui guettent les gens et trament contre eux de jour comme de nuit ? L'une de deux choses doit être vraie : soit cela s'est produit de la part du Cheikh, auquel cas il doit être interrogé à ce sujet et en rendre compte — car les Cheikhs de l'islam n'ont pas été institués pour terroriser les paisibles, troubler les tranquilles, et proférer contre les gens des faussetés. Ils devraient être au contraire des messagers de sécurité et de paix, des hérauts de calme et de sérénité, et des gardiens de la vérité, du sérieux et de l'intégrité. Soit cela ne s'est pas produit, auquel cas cela doit être clairement établi devant le public, afin que les musulmans sachent qu'Al-Azhar est innocent d'être un nid d'intrigues et un repaire d'intrigants et de délateurs.

Le public doit être informé de la pleine vérité en cette affaire. Nous savons que le recours du Cheikh à la Direction générale de la sécurité publique est fréquent — et qu'il est fréquent sans profit ni résultat. On se souvient qu'il avait eu recours à la Direction générale de la sécurité publique l'été dernier, lui imposant le lourd fardeau de confisquer des livres et de porter atteinte à la liberté du savoir. Il apparut par la suite qu'il avait agi de manière coupable dans ce qu'il avait fait, et que la Direction générale de la sécurité publique s'était compromise en lui obéissant et en exécutant ses ordres.

Le public doit être mis au courant de la pleine vérité en cette affaire, car il pourrait être alarmé d'apprendre que parmi les érudits azhariens — aussi bien les savants confirmés que les étudiants — se trouvaient des gens qui envisageaient de troubler la sérénité de la visite royale à Al-Azhar. Si le Cheikh a bel et bien dénoncé ces savants à la Direction générale de la sécurité publique, les plongeant dans la terreur et l'effroi, postant autour d'eux informateurs et surveillants, et

s'interposant entre eux et leur participation à l'accueil du visiteur honoré — alors le public doit être informé du résultat de cet interrogatoire. Y avait-il vraiment, parmi les érudits azhariens, un groupe qui souhaitait troubler la sérénité de la visite royale à Al-Azhar ? Qu'a établi l'enquête à leur sujet ? Et par quels moyens ces gens entendaient-ils troubler la sérénité de la visite royale ? Par quelque chose que la loi permet ? En ce cas, il n'y a aucun trouble à la sérénité. Ou par quelque chose que la loi interdit ? Alors pourquoi ces gens n'ont-ils pas été conduits devant ceux qui les auraient interrogés sur ce qu'ils avaient projeté ?

Toutes ces questions méritent l'attention du Gouvernement, qui doit en faire connaître la pleine vérité au public. Selon toute vraisemblance, toute l'affaire n'est qu'illusion — peur des ombres et terreur des fantômes.

On nous a informés que le Cheikh était si excessif dans sa peur que son excès le conduisit à quelque chose qui n'est pas entièrement dépourvu d'un aspect comique ! On prétend qu'il ne laissa aucun professeur ni enseignant prononcer quoi que ce soit en présence de Sa Majesté le Roi sans s'être préalablement accordé avec lui sur ce qui allait être dit, que le Cheikh lisait ensuite et examinait longuement, supprimant ici et ajoutant là, de sorte que ce qui était présenté devant Sa Majesté lors des séances d'enseignement ressemblait à ce que les acteurs jouent dans les théâtres...! Ils le mémorisent, le maîtrisent par cœur — car il a été préparé pour eux à l'avance — puis le récitent et le récitent bien. Sa Majesté le Roi n'a donc pas vu Al-Azhar tel qu'il est vraiment, et tel que Sa Majesté aurait souhaité le voir — afin de se réjouir de ses progrès s'il a progressé, ou de daigner ordonner des réformes s'il en a besoin. Sa Majesté n'a vu Al-Azhar que tel que le Cheikh et ses associés le lui avaient préparé. Et ce que Sa Majesté a vu était peut-être la chose la plus éloignée d'un portrait fidèle d'Al-Azhar tel qu'il est réellement.

Est-ce là loyauté envers le gardien de l'autorité, ou est-ce trahison ? Est-ce sérieux, ou est-ce farce ? Et pourtant on nous dit que c'est ce qui s'est produit — et c'est ainsi que des images soigneusement concoctées, vides de toute substance, furent présentées au visiteur honoré. Et le Cheikh précéda la visite en incitant la Direction générale de la sécurité publique contre un groupe de savants, les terrorisant, les alarmant, et postant autour d'eux informateurs et surveillants.

Et après tout cela, on dit que nous vivons au vingtième siècle, sous l'égide de la constitution et de l'état de droit, dans une atmosphère purement islamique — sereine, pure et innocente de toute intrigue, innocente de toute tromperie, innocente de toute fraude.

Tout est possible en Égypte — jusqu'à ce que les Cheikhs d'Al-Azhar dénoncent les savants d'Al-Azhar à la Direction générale de la sécurité publique...!

Kawkab al-Sharq, 4 avril 1933, numéro 2354.